

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 2

La période d'Octobre de la Guerre civile

La lutte contre Kalédine et la Rada ukrainienne. La désintégration de l'armée de Kalédine. Le soulèvement de Taganrog. La lutte des restes bolchevisés de l'ancienne armée contre la Rada ukrainienne. La prise de Kiev et de la rive droite ukrainienne par les détachements d'Antonov-Ovseyenko. Le mouvement contre-révolutionnaire du corps polonais de Dowbor-Musnicki. La lutte contre Dutov dans la steppe d'Orenbourg. Le renforcement du régime soviétique en Sibérie. Semyonov. Résultats globaux

Parmi les gouvernements de gardes blancs qui apparurent initialement (avant l'occupation allemande) sur le territoire de la Russie soviétique, les plus dangereux pour la révolution étaient ceux du Don et de l'Ukraine.

Le régime soviétique central a désigné le Don comme l'objet principal et le plus immédiat de ses opérations. Les forces soviétiques, sous la direction du camarade Antonov-Ovseyenko, qui avait été nommé commandant en chef des forces opérant contre la contre-révolution du Sud, commencèrent à se concentrer contre le Don.

Le plan d'Antonov-Ovseyenko consistait en ce qui suit :

- 1) S'appuyer sur les marins révolutionnaires de la flotte de la mer Noire pour organiser la Garde Rouge dans le bassin du Donets.
- 2) Déplacer des détachements mixtes du nord et de la *Stavka* révolutionnaire rouge³ (l'ancienne *Stavka* du commandant en chef suprême), après les avoir concentrés au préalable dans leurs points de départ : Gomel', Briansk, Kharkov et Voronej.
- 3) Déplacer le II^e corps de la Garde, qui était très activement révolutionnaire dans ses attitudes, de la région de Zhmerinka-Bar, où il était stationné, vers l'est pour se concentrer dans le bassin du Donets.

Dans le dernier tiers de décembre 1917, les détachements rouges, après avoir éliminé en cours de route dans la région de Belgorod plusieurs bataillons de choc de l'ancienne armée, qui essayaient de se rendre au Don depuis Moguïlov, commencèrent à se concentrer de la manière suivante : 1) Le détachement de Berzin de 1 800 hommes et quatre canons en direction de Gomel' et Bakhmach ; 2) le « détachement volant nord » de Sivers de 1 165 fantassins, 95 cavaliers, 14 mitrailleuses et six canons en direction d'Orel et de Belgorod ; 3) La « deuxième colonne » de Solov'yov, composée de 1 100 fantassins, dix mitrailleuses et deux canons, se formait à Smolensk ; 4) Le détachement de 300 hommes de Khovrin, qui n'était pas subordonné à Sivers, était stationné à Belgorod ; 5) en réserve se trouvaient les détachements de Briansk et de Velikie Luki de 300 fantassins et 50 de cavalerie, la batterie de Smolensk et quelques unités du XVII^e corps d'armée.

En outre, le détachement de Sabline de 1 900 hommes, une batterie et huit mitrailleuses, quittait Moscou pour être subordonné au commandant en chef. Enfin, la division cosaque pro-soviétique du Kouban se déplaçait du front de la guerre mondiale vers Tsaritsyne.

Dans l'ensemble, le noyau principal des forces soviétiques ne dépassait pas initialement 6 000 à 7 000 fantassins et cavaliers, 30 à 40 canons et quelques dizaines de mitrailleuses. Ce noyau était constitué d'unités hétérogènes de l'ancienne armée, de détachements de marins, de gardes rouges et d'autres, dont certains n'étaient pas très aptes au combat et indisciplinés et qui se démoralisaient rapidement et devaient être désarmés. Leur nombre augmentait au fur et à mesure qu'ils se déplaçaient vers le sud, avec des gardes rouges de diverses villes (jusqu'à 4 000 hommes) et le 45^e régiment d'infanterie de réserve pro-bolchevique (jusqu'à 3 000 hommes).

Les forces contre-révolutionnaires n'étaient pas inférieures en nombre et en force des unités organisées. Les principales forces de Kalédine s'étaient concentrées dans la région de Kamenskaïa

—Glubokoye—Millerovo—Likhaya ; L'armée des volontaires (jusqu'à 2 000 hommes) se formait à Rostov-sur-le-Don et à Nootcherkassk. En outre, des détachements de partisans individuels et plusieurs unités régulières de cosaques occupaient la région de Gorlovo-Makeyevka dans le Donbass, après avoir repoussé les unités de la Garde rouge. Le moral était en faveur du régime soviétique ; La mobilisation de Kalédine n'avait pas été couronnée de succès et une certaine démoralisation pouvait être observée parmi les forces cosaques.

Le commandement soviétique décida de mettre en œuvre le plan d'opérations suivant : 1) couper toutes les lignes de communication le long des lignes ferroviaires entre l'Ukraine et le Don ; 2) ouvrir des communications avec le Donbass autour de la ligne ferroviaire du Donets du Nord, en opérant via Lozovaya et Slaviansk ; 3) établir le contact entre Kharkov et Voronej par l'intermédiaire de Koupiansk et de Liski, et 4) organiser des communications avec le Caucase du Nord, où la 39e division d'infanterie pro-bolchevique arrivait du front du Caucase. Dans l'ensemble, le plan prévoyait la formation d'un écran contre l'Ukraine et la concentration de tous les efforts contre le Don. Les 17 et 30 décembre 1917, le détachement d'Yegorov (1 360 hommes, trois canons et un train blindé) occupa la gare de Lozovaya puis la ville de Pavlograd, tandis que les *gaïdamaks*, qui occupaient le premier lieu, s'enfuirent et se rendirent sans combattre.

Pendant ce temps, le long du front du Don, la colonne de Sivers avançait lentement de Kharkov vers le Donbass, désarmant les petites garnisons ukrainiennes en cours de route, et le 4 janvier 1918, elle rejoignit les gardes rouges depuis les mines.

Le 7 janvier 1918, les forces soviétiques, après s'être sécurisées par l'ouest avec un écran le long du front Vorozhba-Lyubotin-Pavlograd-Sinel'nikov, occupaient le bassin du Donets avec leurs forces principales. La colonne 13 de Petrov, forte de 3 000 fantassins, 40 mitrailleuses et 12 canons, qui s'était formée à Voronej, attaquait en direction de Millerovo et de Novotcherkassk ; ses unités de tête approchaient de la gare de Tchertkovo. Le 8 janvier, Antonov-Ovseïenko décida d'éliminer les forces de Kalédine par une attaque de ses principales forces depuis le Donbass, pour lesquelles la colonne de Sabline était censée développer l'offensive de Lougansk sur la station Likhaya ; La colonne de Sivers, tout en la sécurisant par le sud, devait se déplacer sur la station Zverevo, avec l'idée de se déplacer ensuite sur Millerovo ; La colonne de Petrov devait se diriger vers Millerovo par le nord.

Alors qu'elle développait l'offensive, la colonne de Sivers fut emportée par l'avance vers le sud, s'arrêtant près de la gare d'Ilovaiskaya, où deux régiments refusèrent de suivre les ordres et furent désarmés ; Les détachements de Sabline se révélèrent faibles pour une offensive et une telle lacune dans l'opération permit aux Cosaques de mener une brève contre-attaque sur Debaltsevo et de retarder l'offensive des forces soviétiques.

La colonne de Petrov avait entamé des négociations avec les Cosaques près de Tchertkov.

Les Cosaques de première ligne, pro-soviétiques dans leurs attitudes, maintinrent leur neutralité ou passèrent du côté soviétique. La paysannerie non cosaque était également hostile envers les partisans de Kalédine. C'est ainsi que, grâce aux attitudes qui s'étaient manifestées sur le Don, un comité militaro-révolutionnaire fut formé à la *stanitsa* Kamenskaya à la fin de janvier, et le « Détachement des Cosaques du Nord » (Golubev), qui rejoignit les forces soviétiques, fut formé. Avec l'aide de certaines des unités de Kalédine qui s'étaient rangées de son côté, le détachement s'empara des stations de Likhaya et de Zverevo. Le comité révolutionnaire devait entamer des négociations avec Kalédine, qui se sont terminées sans résultat, car un détachement de partisans blancs, sous le commandement de Tchernetsov, s'est emparé de Likhaya et de Zverevo et a forcé le comité révolutionnaire à se déplacer à la gare de Millerovo.

Le long des axes de Voronej et de Kharkov, les Cosaques du Don, en raison de leur démoralisation, ont été remplacés par des unités de l'armée des volontaires, ce qui a retardé l'avancée des forces soviétiques pendant un certain temps. Le détachement de Sivers reprend son offensive le 3 février, tout en étant renforcé par le centre par des détachements révolutionnaires nouvellement arrivés et un puissant train blindé avec des canons navals. Tout en surmontant la résistance des forces de Kornilov dans toutes les stations, le 8 février, Sivers établit des communications avec la révolutionnaire Taganrog, où les ouvriers de l'usine de la Baltique, au

nombre de 5 000 hommes, se soulevèrent, s'emparèrent de la ville et forcèrent la garnison de la Garde blanche à se replier sur Rostov avec de lourdes pertes.

Pendant ce temps, les unités de Kalédine, qui s'étaient mélangées à celles de l'Armée des volontaires (détachement de Tchernetsov), lancèrent une attaque contre la colonne de Sabline près de Likhaya et la repoussèrent à son point de départ à la station d'Izvorino, après quoi Tchernetsov reprit la poursuite des forces du Comité révolutionnaire du Don en direction de Kamenskaya et *stanitsas* Glubokaya. En tombant, ces forces se sont reliées près de Stanitsa Glubokaya à la colonne de Petrov, qui arrivait de Voronej. Les Cosaques Blancs auraient pu s'emparer de cette station, mais ils furent ensuite vaincus de manière décisive par les forces combinées des Rouges et dispersés. Sabline, qui avait été renforcé par un détachement fraîchement arrivé de marins de la flotte de la mer Noire, comptant 400 hommes et quatre canons, ainsi que par des détachements révolutionnaires de Koudinski, lança à son tour une offensive et, le 8 février, occupa à nouveau la station de Zverevo et Likhaya.

En même temps, le désarmement des trains cosaques, qui se déplaçaient d'Ukraine et de Roumanie vers le Don le long des chemins de fer du sud, se déroulait avec succès.

Des détachements de la révolutionnaire Tsaritsyne, qui avait occupé la station Chir, menaçaient le Don Blanc par l'est. Dans le sud, des unités de la 39e division d'infanterie de l'ancienne armée, qui revenait du front du Caucase de la guerre mondiale, se concentraient dans la région de *stanitsa* Tikhoretskaya, à l'arrière de Kalédine.

Le 10 février, la résistance des unités de l'armée des volontaires et de petits détachements des forces de Kalédine avait finalement été écrasée, mais l'avancée des forces soviétiques progressait lentement, en raison des voies ferrées endommagées et de l'inquiétude pour leurs arrières. Le 16 février, la colonne de Sabline atteint les faubourgs de Nootcherkassk ; L'ataman Kalédine, dans la situation de panique et de démoralisation des forces cosaques blanches et de ses partisans, s'est suicidé.

L'armée des volontaires retardait l'avance du détachement de Sivers le long de l'axe de Taganrog, mais le 13 février, ce dernier avait déjà atteint Rostov ; dans le même temps, des unités de la 39e division d'infanterie occupent Bataisk. La ville de Rostov n'a été occupée par Sivers que le 23 février, tandis que la ville de Novotcherkassk a été occupée le 25 février par le détachement de Sabline, avec la brigade cosaque du Comité révolutionnaire du Don qui l'avait débordée par l'est, tandis que la petite assemblée cosaque, qui s'y réunissait, a été dispersée.

Des unités de l'armée des volontaires (Kornilov et Dénikine) et 1 500 cosaques sous le commandement de l'*ataman* Popov se replièrent de l'autre côté de la rivière Aksaï dans la steppe de Salsk en direction de la rivière Kouban.

Au cours du développement de l'offensive des forces soviétiques contre le Don, les événements suivants se sont produits en Ukraine. La proximité des forces soviétiques a donné un coup de fouet à l'apparition de forces hostiles à la *Rada* centrale, dont le pouvoir avait été renversé dans de nombreux centres industriels et portuaires d'Ukraine.

Le 8 janvier 1918, le prolétariat de la ville d'Ekaterinslav se souleva, soutenu par les troupes de la Garde rouge du détachement d'Egorov qui étaient arrivées de Sinelnikovo. La ville de Marioupol a été occupée par un soulèvement ouvrier le 12 janvier. Le détachement d'Egorov reçut l'ordre de se diriger vers le sud à partir d'Ekaterinslav, d'établir la puissance soviétique à Aleksandrovska (Zaporozh'ye), d'établir le contact avec la Crimée et de concentrer ses forces pour des opérations en direction de Marioupol, Taganrog et Rostov, ce qui fut accompli le 15 janvier.

Le 18 janvier, après des combats acharnés contre les partisans de la *Rada* centrale, le prolétariat d'Odessa prend le pouvoir avec l'aide de la flotte rouge de la mer Noire.

Au même moment, Kiev, où se trouvait le gouvernement central de la *Rada*, était menacée par les restes pro-bolcheviques du front sud-ouest de l'ancienne armée (parmi eux, le IIe corps de la Garde, stationné à l'ouest de Kiev). La *Rada* combattait avec succès ces forces, à la suite de quoi la *Stavka* du commandant en chef suprême, qui avait déjà été prise par les bolcheviks, fut obligée d'envoyer contre la *Rada* ses détachements, au nombre de 3 000 soldats, 400 marins et 12 canons, qui attaquèrent sous le commandement des camarades Berzin et Vatsetis, de Gomel à Bakhmach.

La situation qui en a résulté a forcé Antonov-Ovseyenko à accélérer le début des opérations décisives contre la *Rada*. Ces opérations ont été provoquées par des considérations de politique étrangère, car à cette époque, des négociations se poursuivaient avec les Allemands sur la conclusion de la paix de Brest-Litovsk et il était important d'empêcher la *Rada* de contrecarrer ces négociations, renforçant ainsi le gouvernement soviétique en Ukraine.

Le début de l'offensive décisive en Ukraine est fixé au 18 janvier 1918. Il a été décidé de lancer l'attaque principale de Kharkov sur Poltava, avec les forces qui menaçaient Kiev de différentes directions. Le commandement de toutes les opérations le long de l'axe principal a été confié à Murav'yov, auquel un train blindé, 500 « Cosaques rouges » et des gardes rouges ont été attachés à cet effet. Les détachements de Egorov de Lozovaya et de Znamenskii (un détachement spécial de Moscou), qui suivaient en train jusqu'à la gare de Vorozhba, devaient soutenir l'offensive des forces principales. L'offensive des colonnes de Znamenskii, de Murav'yov et de Yegorov se développa avec succès. Le 24 janvier, Mouraviov, tout en traversant Poltava (où il fait la jonction avec le détachement de Egorov), occupe Romodan et Krementchoug, puis les stations de Lubnyi et de Grebenka contre la faible résistance des gaïdamaks. Les unités, attaquant de Gomel à Bakhmach, s'emparèrent de la station Kruty, après quoi la route vers Kiev resta ouverte.

À l'arrière de l'armée de Berzine, dans la région de Konotop, qui avait été occupée le 28 janvier par le détachement de Roslavl et les ouvriers locaux, plusieurs détachements s'étaient concentrés, qui formaient l'armée révolutionnaire de Koudinski. (Une partie des détachements a été envoyée au Don). Cette armée reçut la mission suivante : tout en passant par Tcherkassy, Bobrinskaïa, Tsvetkov et Fastov, dans le but de faire la jonction avec toutes les forces révolutionnaires sur la rive droite du Dniepr, pour frapper Kiev par l'ouest.

L'approche des forces révolutionnaires à Kiev provoqua un soulèvement le 28 janvier des ouvriers de l'arsenal de Kiev et de certaines unités militaires, mais il fut réprimé par les forces de la *Rada* avant même l'arrivée des forces de Mouraviov, qui avaient rencontré une certaine résistance le long de la rivière Troubej ; C'est là que ses troupes entrèrent en contact avec les troupes du corps tchécoslovaque, qui avaient déclaré leur neutralité.

La *Rada* ukrainienne ne disposa pas de plus de 1 200 soldats fiables des « Cosaques libres » et d'autres formations hostiles aux bolcheviks pour la défense de Kiev. Les troupes restantes sont restées neutres ou ont opéré contre la *Rada*.

Après un bombardement acharné, Kiev fut prise le 9 février, bien que le gouvernement et la *Rada* aient abandonné la ville la veille au soir et évacué vers Jitomir.

Lors de l'occupation de Kiev, Mouraviov commença à poursuivre les restes des forces de la *Rada* en direction de Jitomir, et ce n'est que le 12 février qu'il réussit à entrer en contact avec le IIe corps de la Garde.

La lutte des forces rouges contre les autres unités de l'ancienne armée, qui s'étaient formées même avant la révolution d'Octobre sur des bases nationales, avait incomparablement moins d'importance. Ici, la nationalité, comme nous l'avons vu dans l'exemple des formations ukrainiennes, n'était qu'une couverture pour cette essence contre-révolutionnaire que leurs organisateurs essayaient d'attacher à ces unités.

La sélection spéciale des soldats et l'incorporation des unités avec des officiers contre-révolutionnaires étaient, de l'avis de leurs organisateurs, censées faire de ces unités un rempart sûr de plus pour la bourgeoisie dans la lutte contre la révolution. L'une de ces unités, qui était la plus organisée et la mieux organisée, était le 22e corps polonais du général Dowbor-Musnicki. Ce corps fut formé sous le drapeau du Parti national-démocrate polonais, ce qui définissait pleinement son caractère réactionnaire. Pendant la Révolution d'Octobre, les dirigeants politiques du corps travaillèrent énergiquement. Ils cherchaient, d'une part, à augmenter la force de leurs forces armées et, d'autre part, à se débarrasser de l'influence des idées de la Révolution d'Octobre. À la suite de ce travail, les agents réactionnaires polonais ont réussi à planter les graines du IIe corps polonais en Ukraine et dans la zone de première ligne.

Le 1er corps polonais était stationné dans la région d'Orcha-Smolensk-Zhlobin-Gomel. Avec le début de la Révolution d'Octobre, le commandement du corps d'armée refusa de procéder à la

démocratisation du corps d'armée sur le modèle de l'ensemble de l'armée. Dans le même temps, le commandement du corps d'armée commence à s'immiscer dans les affaires des soviets locaux et défend les intérêts des propriétaires terriens. La prolongation des pourparlers de paix à Brest-Litovsk exigeait la préservation de la capacité de combat du front de la guerre mondiale. La désintégration de l'ancienne armée se produisait si rapidement que l'idée surgit de remplacer les unités russes démoralisées par des troupes du 1er corps polonais. Pour cette raison, à la fin du mois de janvier, le transfert d'une partie des unités du 1er corps polonais dans la région de Rogatchyov-Bobruisk-Zhlobin a commencé.

Cependant, au début du transfert du corps d'armée, des documents tombèrent entre les mains du régime soviétique indiquant des liens entre le commandement du corps d'armée et la contre-révolution du Don. En même temps, la physionomie politique de l'ensemble du corps était devenue si contre-révolutionnaire que le haut commandement soviétique, en la personne de la période d'octobre de la guerre civile du camarade Krylenko, fut contraint d'exiger le désarmement du corps. Dowbor-Musnicki refusa d'exécuter cet ordre, pour lequel il fut déclaré hors la loi. À ce moment-là, environ deux des divisions du corps (il y avait trois divisions dans le corps) avaient été concentrées dans la région de Rogatchyov-Bobruisk-Zhlobin, mais l'artillerie des divisions ne les avait pas encore rattrapées et se déplaçait dans des trains de la zone arrière. Cela a facilité la lutte ultérieure des forces soviétiques contre eux. Dowbor-Musnicki fut le premier à ouvrir les hostilités : il occupa la ville de Rogatchyov et déplaça une avant-garde vers Moguïlov, où se trouvait le quartier général du camarade Krylenko. La 2e division du 1er corps polonais a encerclé la gare de Zhlobin, menaçant de couper l'approvisionnement en nourriture des armées du front occidental de la guerre mondiale en provenance d'Ukraine.

Une tentative de combattre ces forces avec les détachements immédiatement à portée de main s'est soldée par un échec. La 1ère division polonaise commença même à avancer sur Moguïlov. Ensuite, des unités plus solides ont été transférées à la hâte du front (les 1er et 4e régiments lettons, le 19e régiment sibérien, des détachements de marins et la garde rouge). Le 13 février 1918, ces unités, sous le commandement de I. I. Vatsetis, infligent une défaite à la 1ère division polonaise et occupent Rogatchyov. Un peu plus tôt, à savoir le 7 février 1918, la 2e division polonaise a été battue autour de Zhlobin. Les combats y furent décidés par la présence de l'artillerie du côté rouge, tandis que dans le même temps les Polonais tentaient d'attaquer sans soutien d'artillerie. Après cela, les deux divisions polonaises commencèrent à se replier sur Bobruisk. En chemin, la 3e division polonaise, qui se déplaçait de Roslavl, les rejoignit. Il s'est faufilé entre les détachements soviétiques opérant dans les régions de Zhlobin et Rogatchyov. Cependant, ils n'ont pas été en mesure d'éliminer la résistance du 1er corps polonais dans la région de Bobruisk avec les forces soviétiques. L'offensive des Allemands, qui commença peu après, interféra avec cela. Le 1er corps polonais a ensuite été désarmé par les Allemands en tant que force ayant une orientation hostile à leur égard.

Le mouvement de la révolution d'Octobre victorieuse du centre vers la périphérie du pays a également rencontré des difficultés majeures dans les régions frontalières orientales, en particulier dans la région d'Orenbourg et en Sibérie.

La situation militaro-politique dans l'Oural après la Révolution d'Octobre était assez complexe et variée. L'apparition des premiers détachements de vivres, qui furent envoyés au printemps 1918 des provinces affamées de la Russie centrale, provoqua un certain nombre d'émeutes majeures parmi les paysans de la province d'Oufa. Ces émeutes ont pu se développer grâce à la faiblesse de l'élément révolutionnaire appauvri et à l'influence de l'élément *koulak* sur la paysannerie. Les masses ouvrières des usines du sud de l'Oural au cours de la période en question se distinguaient par leur fragilité politique. L'influence des bolcheviks sur eux était affaiblie parce que les ouvriers les plus politiquement conscients avaient été jetés dans la lutte contre Doustov et les soulèvements paysans, dont les socialistes-révolutionnaires profitaient pour leur agitation. En outre, la population était tourmentée par la faim et était insatisfaite du travail des détachements réquisitionneurs. Les réquisitions de ces détachements touchaient aussi aux intérêts des ouvriers qui n'avaient pas perdu le contact avec la terre et qui s'adonnaient à la petite paysannerie.

Au début, le régime soviétique ne disposait que des détachements de combat ouvriers.

Il y eut aussi des émeutes au sein des troupes cosaques d'Orenbourg. L'*ataman* Doutov réussit à soulever les Cosaques des sections méridionales²⁷ contre le régime soviétique et à s'emparer d'Orenbourg au début de décembre 1917. Cependant, cette première avancée de Doutov fut rapidement éliminée par les détachements soviétiques. Le 18 janvier 1918, le pouvoir soviétique fut rétabli à Orenbourg et Doutov se cacha avec un petit détachement à Verkhneouralsk, d'où, poursuivi par des détachements d'ouvriers de l'Oural, il fut forcé de s'échapper vers la steppe de Torgaï (en mai 1918). Mais les détachements rouges arrêtaient leur poursuite en raison de la crue des rivières. Au même moment où les détachements soviétiques combattaient Doutov, les détachements locaux de partisans de la Garde blanche continuaient leur travail à l'arrière. L'un d'eux a même réussi à pénétrer temporairement à Orenbourg.

En même temps, un puissant mouvement de partisans blancs s'est développé dans la province de l'Oural, qui était initialement purement élémentaire. L'Armée rouge combattit ces partisans, opérant principalement le long des voies ferrées, tout en s'approchant du centre administratif et politique de la province, la ville d'Ouralsk, qui avait été occupée par un gouvernement contre-révolutionnaire de l'Oural.

Dans l'ensemble, le caractère partisan que la guerre a pris dans les steppes d'Orenbourg et de l'Oural au printemps 1918 l'a privée d'une signification indépendante, bien qu'elle ait été défavorable au régime soviétique en ce qu'elle a créé des conditions préalables favorables à l'apparition du front de l'Est.

Venons-en maintenant à la situation qui s'est produite en Sibérie.

À partir de l'époque de la Révolution d'Octobre, le régime soviétique a rapidement commencé à s'étendre dans les centres les plus importants de la Sibérie.

La prise du pouvoir s'est déroulée partout sans problème, à l'exception d'Irkoutsk, où les forces révolutionnaires locales ont dû résister à une lutte opiniâtre avec les forces du gouvernement provisoire. Les conditions de l'organisation du pouvoir soviétique étaient exceptionnellement difficiles compte tenu de l'immensité du territoire et de sa nature sous-développée.

La population de la Sibérie était principalement paysanne, avec une souche prolétarienne faible et très petite dans les villes et les grands centres industriels. Cependant, la masse paysanne n'était pas économiquement homogène.

L'ancien paysan sibérien, solidement enraciné dans sa propriété indépendante, n'avait jamais connu le pouvoir du propriétaire terrien, de sorte que la netteté des relations mutuelles avec ce dernier sur la base de la lutte pour la terre lui était inconnue. En ce qui concerne son contenu social, cette couche de la paysannerie sibérienne ressemblait à la classe des koulaks d'Ukraine et de la Russie méridionale. Mais à côté de cette couche de la paysannerie, il y avait une couche de nombreux soi-disant « nouveaux colons ». Il s'agissait de colons paysans des zones rurales plus densément peuplées de Russie. Économiquement plus faibles, les nouveaux colons s'étaient installés principalement des deux côtés du chemin de fer transsibérien et le long du cours des rivières voisines. En aucun cas, toutes les terres qu'ils occupaient n'étaient bonnes. Ainsi, parmi eux, même en Sibérie, on pouvait observer le développement du processus de paupérisation. Cette couche de paysans n'était pas politiquement attirée par l'ancienne classe paysanne, mais par le prolétariat sibérien.

C'est pourquoi le régime soviétique en Sibérie s'est enraciné le plus fortement le long de la ligne de chemin de fer, des voies navigables et dans les grandes localités habitées. Le 26 février 1918, lors du IIe Congrès des Soviets, un Soviet sibérien des commissaires du peuple fut élu, composé de 11 bolcheviks et de quatre socialistes-révolutionnaires de gauche, ainsi que d'un Comité exécutif central sibérien (« Tsentrosibir »).

La situation alimentaire en Sibérie était incomparablement meilleure qu'en Russie centrale et il n'y avait pas de détachements de vivres dans ces régions avant l'été 1918. Le soutien au régime soviétique s'est fait sous la forme de petits détachements communistes locaux, tandis qu'au même moment l'Armée rouge se formait sur une base volontaire.

Les soviets sont également apparus en Extrême-Orient à partir de l'époque de la Révolution d'Octobre et le pouvoir était entre les mains du Comité territorial des députés ouvriers, paysans et cosaques d'Extrême-Orient, avec une autonomie totale.

Après l'établissement du pouvoir soviétique en Sibérie et en Extrême-Orient, des éléments contre-révolutionnaires ont commencé leur travail antisoviétique en organisant des forces contre-révolutionnaires à l'intérieur du pays et des détachements de gardes blancs sur le territoire chinois adjacent à l'Extrême-Orient. Dans ce dernier cas, comme nous l'avons déjà noté, ils ont reçu l'aide du Japon et de certaines des puissances de l'Entente. Il y eut un certain nombre d'organisations militaires secrètes à l'intérieur du pays et dans les principaux centres, qui reçurent le soutien d'organisations coopératives où l'influence socialiste-révolutionnaire et menchevique était forte. Ces organisations se préparaient à un soulèvement actif et l'ont lié au début de l'intervention de l'Entente.

Parmi les détachements de gardes blancs qui se formèrent en dehors du territoire de la Sibérie, le plus fort et le plus actif fut celui de Semionov, qui s'était retiré du Transbaïkal après le coup d'État d'octobre et qui s'était concentré dans la région de la gare de Mandchourie (le long de la frontière avec le Transbaïkal et la Chine).

Parallèlement à la croissance des forces contre-révolutionnaires en Sibérie et en Extrême-Orient, Vladivostok était menacée par l'intervention d'unités tchécoslovaques qui avançaient depuis le centre de la Russie et les Japonais.

Ainsi, le mouvement anti-bolchevique qui se développait progressivement et le travail des forces contre-révolutionnaires sibériennes et extrême-orientales avaient créé une menace sérieuse pour la puissance soviétique en Sibérie au moment de l'intervention japonaise et de la mutinerie tchécoslovaque.

La chute des centres politiques antisoviétiques en Ukraine et le long du Don, le renforcement de la puissance soviétique dans la région d'Orenbourg et dans les principaux centres de la Sibérie signifiaient l'achèvement globalement favorable de la période d'octobre de la guerre civile. L'intervention allemande et le soulèvement du corps tchécoslovaque, qui a été provoqué par l'Entente, ont mis un terme à la consolidation des premiers succès de la guerre civile.

Dans ce travail, nous ne nous arrêtons pas sur un certain nombre d'autres événements (par exemple, la prise de la *Stavka* de l'ancienne armée, le coup d'État d'octobre en Finlande, les événements dans la région de Transbaïkal, etc.) ayant également à voir avec la période d'octobre de la guerre civile. Cela nécessiterait un élargissement significatif de l'espace que nous avons l'occasion de consacrer à cette période dans ce travail. Par conséquent, nous nous limiterons aux événements et épisodes les plus colorés et, au sens militaire, les plus intéressants.

Toute cette période a été caractérisée par l'absence de fronts continus. La démarcation territoriale des forces armées de la révolution et de la contre-révolution s'est posée plus tard ; L'intervention étrangère, comme nous le verrons plus loin, a accéléré le cours de ce processus et l'a façonné.

Les activités des deux camps au cours de cette période sont d'un intérêt militaire important, car elles se rapportent au déroulement de la guerre civile, ce qui rappelle quelque peu ce que l'on appelle dans la littérature militaire la période des collisions frontalières. Les forces de la révolution et de la contre-révolution étaient encore en phase d'organisation et n'étaient pas encore pleinement mobilisées pour une guerre civile majeure. Les forces armées de la révolution au cours de cette période se composaient de détachements de gardes rouges, composés d'ouvriers et de volontaires, de soldats de l'ancienne armée et d'unités pro-bolcheviques individuelles de l'ancienne armée qui avaient conservé leur capacité de combat dans le contexte de l'effondrement général du front de la guerre mondiale. D'après leur formation militaire, les unités de la Garde rouge étaient nettement inférieures aux détachements issus des profondeurs de l'ancienne armée, mais les lacunes de leur formation étaient quelque peu compensées par la haute conscience politique du soldat prolétarien de la Garde rouge.

Les actions de tel ou tel camp au cours de cette période se limitaient à l'envoi de détachements individuels opérant indépendamment et se distinguaient par un haut degré de

manœuvre et d'activité, rappelant ainsi les actions des détachements avancés dans une guerre frontalière. Les détachements opéraient principalement le long des chemins de fer ; Le transport de chevaux et les wagons des unités ont été remplacés par le wagon de chemin de fer. Toute la période des « collisions frontalières » de la révolution avec la contre-révolution est entrée dans l'histoire de la guerre civile sous le titre de guerre ferroviaire, en fait, plutôt à ses débuts, parce que la guerre ferroviaire s'est en fait étendue sur une période beaucoup plus longue (la lutte contre l'occupation allemande et la période initiale de lutte contre les Tchécoslovaques, etc.).